

15 AVRIL 2026

## BRINS DE L'HISTOIRE TOURMENTÉE D'UN ORGUE LONGTEMPS ANONYME VUS PAR L'ASSOCIATION

### « LES AMIS DE L'ORGUE HISTORIQUE D'AUBENTON »

L'affiche ci-contre n'est pas millésimée, mais la mention fort heureusement oubliée « *masque obligatoire* » suffit à dater en 2021 ce concert, destiné à « *fêter la remise en état d'un orgue exceptionnel* ».

Quasiment cinq ans plus tard, une nouvelle affiche nous a invités à nous rassembler autour d'un nouveau concert inaugural du même orgue, toujours dit « exceptionnel », et le virtuose Kit Armstrong nous faisant l'amitié et l'honneur de succéder aux deux bonnes fées qu'étaient, ce 30 mai 2021, Jan et Sarah van Mol.

*Le même orgue ? En fait : Non !*

Grâce aux travaux du facteur Pierre-Adrien Plet, l'instrument de 2021 qui n'avait pas été entretenu depuis une trentaine d'années est redevenu conforme à ce qu'il était en 1965, au moment de son classement au titre des Monuments Historiques pour sa partie instrumentale (le buffet étant classé depuis 1931).

Un instrument que l'Association des Amis de l'Orgue Historique d'Aubenton a de nouveau fait vivre par de nombreux concerts de qualité, comme c'était le cas dans les années 1970. Mais cette nouvelle période a été aussi mise à profit par la commune dont j'ai été maire jusqu'en mars 2026, avec l'aide de la DRAC et du Conseil départemental, tout d'abord pour engager un véritable diagnostic de l'instrument. Un orgue dont les archives de l'Association montrent à quel point les experts des années 1890 ne savaient comment orienter la restauration, compte tenu des modifications subies depuis son installation pendant la période révolutionnaire, tout en mesurant les enjeux qu'il y avait à conserver son caractère classique, du fait de l'abondance de matériel ancien encore présent et utilisé, ou stocké dans la tribune et dans une sacristie...

Confié au technicien-conseil Éric Brottier, ce diagnostic a donné lieu ensuite à un programme de travaux dont il assure la maîtrise d'œuvre et que nous qualifions au sein de l'Association et pour simplifier de « restauration partielle », l'idée maîtresse étant qu'il ne saurait être justifié d'engager une véritable restauration d'un orgue, quand le bâtiment qui l'abrite est lui-même en très mauvais état et justifie de travaux prioritaires, dont il faudra d'ailleurs le protéger...



Dans un budget fortement contraint, et financé pour moitié par le Conseil régional, l'État (DRAC) et le Conseil départemental en couvrant chacun le quart des travaux, avec une autorisation préfectorale de dépasser le plafond de subventions (80%), le cahier des charges proposé au maître d'ouvrage prévoyait principalement d'améliorer significativement la mécanique du clavier, la remise en place de certains jeux anciens stockés, et l'ajout d'un jeu neuf en copie d'ancien. C'est le facteur d'orgues Quentin Requier qui a été retenu et autant citer, en fait pour les seuls spécialistes, l'intégralité des travaux réalisés par celui-ci et l'équipe de sa manufacture de Longuenesse, près de Saint-Omer, visitée par l'association en 2025 :

- *Dépose des tuyaux*
- *Reprise de l'enchapage des sommiers de Grand-Orgue et Positif*
- *Suppression dans la mesure du possible des cornements et emprunts*
- *Modification des points d'axes d'équerres de positif pour diminuer la dureté du toucher*
- *Modification des points d'axes des balanciers de mécanique du Grand-Orgue pour diminuer la dureté du toucher (balanciers neufs)*
- *Réglage des armements et suppression du maximum de frottements dans le parcours mécanique*
- *Réglage mécanique complet*
- *Adoucissement dans la limite du possible de la tension des ressorts de Grand-orgue et Positif*
- *Remise en fonction du cromorne de Positif avec complément neuf pour les dessus*
- *Remise en fonction de la Voix-Humaine de Grand-Orgue avec complément neuf pour les dessus*
- *Reconstruction des Fournitures et Cymbale de Grand-Orgue et de la Fourniture de Positif, avec réintégration des tuyaux anciens existants restaurés*
- *Installation du jeu de Tierce 1 3/5' au Grand-Orgue, jeu intégralement neuf, en copie, en plomb martelé (alliage à 15 % d'étain).*
- *Reprise de l'harmonisation générale sans modification des hauteurs de bouches, des surfaces et arêtes de biseaux et des tailles.*
- *Suppression de la basse de Principal 8' en sapin, rendue commune avec celle du Bourdon 8', en chêne, probablement d'origine. Remise en place des tuyaux de bois de Positif dans leur configuration ancienne.*
- *Remise en peau des fermetures de layes*
- *Contrôle et correction de l'étanchéité du parcours de vent*
- *Accord général au tempérament légèrement inégal (1/8<sup>ème</sup> de comma)*

Le résultat ? Une métamorphose de l'instrument, en ce sens qu'il retrouve une grande partie du caractère classique qui s'était perdu dans les transformations parfois malheureuses des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Le « concert inaugural 2026 » et tous ceux que l'Association s'engage à organiser, seront là pour permettre à chacun d'en juger...

Le document que vous tenez entre les mains reprend maintenant les dix pages d'une notice rédigée en mai 2021 par Jan van Mol et moi-même, pour le premier concert inaugural que nous avons vécu. Pas une virgule n'a été changée dans cette **version de vulgarisation**, révisée simplement par des ajouts : il faudra nous pardonner les quelques redites liées à ce choix de construction. Des ajouts : le diagnostic technique de l'instrument a été accompagné d'un volet historique considérable, avec un merveilleux travail d'archiviste-détective complétant de manière très utile les pièces que nous avons déjà, et mis à disposition, en prouvant définitivement nos quasi-certitudes sur l'origine de l'instrument. On en profitera pour partager un petit secret...

Bernard Gréhant – Président



Association  
des Amis de l'Orgue  
Historique d'Aubenton

## NOTICE SUR L'ORGUE D'AUBENTON

### Qu'est-ce qu'un orgue ?

On associe généralement les orgues aux églises, puisque, à quelques exceptions près, ce sont les seuls édifices qui les abritent, quand ils sont majestueux et méritent les termes de « grandes orgues ».

Mais l'histoire de l'orgue remonte bien avant la construction des églises et cathédrales. C'est en fait un instrument dont l'origine se situe au moins dans l'Antiquité grecque... et plus loin encore si on considère que l'orgue descend directement de la flûte de roseau, et surtout : de la flûte de pan.

Dans ces instruments, la perturbation créée par le mouvement de l'air sur une ouverture taillée en *sifflet* provoque une *onde* qui devient *stationnaire* dans la colonne d'air contenue dans un *tuyau* dont la longueur détermine la fréquence, autrement dit la « *hauteur* » de la note. Plus la longueur du tuyau est courte, plus la fréquence est élevée, la note aigue.

Et inversement : tube long = note grave.

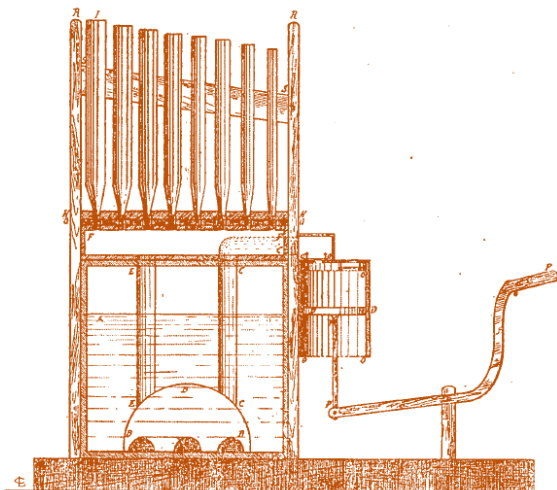
Dans la flûte à bec, un seul tuyau mais des ouvertures obturées par les doigts du joueur donnent à celui-ci des longueurs différentes entre le sifflet et la sortie d'air. Dans la flûte de pan, autant de tuyaux de longueur différentes qu'il y a de notes : comme dans l'orgue, avec des tuyaux verticaux dont la hauteur varie d'une dizaine de centimètres (notes aigues) à plusieurs mètres (notes graves).

Très vite apparaissent aussi chez nos lointains ancêtres des instruments à *anche* : la vibration de l'air dans le tuyau est provoquée par son déplacement, non pas sur le biseau d'un sifflet, mais sur une languette plus ou moins flexible : l'*anche*, taillée dans un roseau. La clarinette d'aujourd'hui en est un bon exemple. L'orgue d'Aubenton utilise à la fois des tuyaux à sifflet, qu'on appelle tuyaux à bouche, et des tuyaux à anche. Ils sont en métal (étain, zinc) et de section circulaire, ou encore en bois, de section carrée.

Les tout premiers orgues remplacent les poumons du joueur de flûte par des *pistons* ou par des *soufflets*, comme ceux du forgeron ou du foyer de cheminée. Encore faut-il orienter l'air vers le bon tuyau : c'est l'invention du *clavier* qui va agir sur des dispositifs simples : clapets, tirettes ou

soupapes, chacun relié mécaniquement à une touche du clavier et permettant l'entrée de l'air dans le tuyau correspondant.

Et puis il est très important que la réserve d'air arrive toujours, dans l'embout des tuyaux, sous une pression stable. C'est semble-t-il au mathématicien-physicien-inventeur-touche-à-tout grec **Ctésibios**, vivant à Alexandrie entre -284 et -221, qu'on doit le premier orgue complet : avec clavier et une alimentation en air très astucieuse permettant de maintenir la pression constante grâce à un système hydraulique. Un principe qui a été décrit par **Héron d'Alexandrie**, puis deux siècles après Ctésibios, par l'architecte romain **Vitruve**. Il s'agissait alors d'un orgue de petites dimensions, comme un orgue de foire, ou un orgue de Barbarie si la lecture des notes est mécanisée.



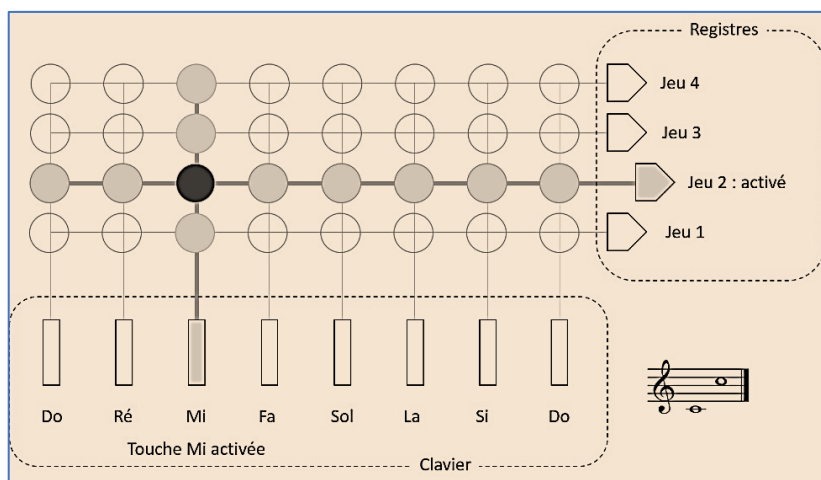
Représentation explicative de l'hydraule de Ctésibios par Clément Loret dans la *Revue Archéologique* – juin 1890 - Paris

L'orgue antique ne s'appelle pas encore orgue mais « *hydraule* » : c'est la contraction des deux mots grecs : *hydro* (l'eau) et *aulos* (la flûte), la *flûte à eau* donc.

Mais il s'agit bien d'un ensemble de flûtes à air, l'eau n'étant utilisée que pour stabiliser la pression de l'air. Curieusement, le mot français « hydraulique » vient donc de l'hydraule, qui est un instrument ... à vent !

L'hydraule a beaucoup de succès et se perfectionne dans l'Antiquité romaine. Par exemple, la description qu'en donne Vitruve porte sur un instrument comportant 4 *jeux*, activés par 4 clés (qui seraient maintenant : 4 *tirants*).

Chaque jeu comporte autant de tuyaux qu'il y a de touches au clavier, mais l'air ne pénètre dans un tuyau que si la touche correspondante est actionnée et si le jeu correspondant est également activé. On dit alors que le tuyau « parle », alors qu'il « se tait » bien entendu si la touche clavier n'est pas actionnée ou si le jeu correspondant n'a pas été sélectionné par la clé ou le tirant, qui oriente l'air vers tous les tuyaux d'un même jeu.



Sur cette figure, qu'il faut supposer horizontale, sont représentées les embouchures de 32 tuyaux : 4 jeux (aussi désignés par : *jeux de registres*) de 8 notes allant du premier Do au Do d'octave supérieure, de fréquence double.

À l'intérieur de chaque jeu, les 8 tuyaux verticaux seront identiques, en ne différant que par la hauteur : même matière, même diamètre, même forme de biseau s'il s'agit d'un sifflet etc. Mais quand on passe d'un jeu à l'autre, on choisira d'autres paramètres de matière ou de forme, ou de choix entre anche et sifflet, qui donnent un timbre différent à la note jouée, plus ou moins riche en harmoniques.

Par exemple, les 8 tuyaux du Jeu 1 « parleront » comme une flûte, alors que les 8 tuyaux du Jeu 4 parleront comme une clarinette. Sur la figure, le tirant du jeu n°2 a été activé ce qui déplace une tirette percée de 8 trous : l'air arrive sous les 8 tuyaux du Jeu 2. La touche *Mi* est activée : tout se passe comme si un clapet s'ouvrait sous chacun des 4 tuyaux du *Mi*, mais un seul tuyau va parler : celui dont l'embouchure (en noir) reçoit l'air du jeu n°2.

Rien n'empêche d'activer plusieurs jeux simultanément, si la réserve d'air est suffisante. Par exemple, si on active à la fois les Jeux 1 et 4, l'appui sur une touche *Fa* du clavier donnera simultanément le *Fa* de la flûte et le *Fa* de la clarinette : à lui tout seul, l'orgue remplace un orchestre ! C'est souvent le choix de l'organiste d'activer tel ou tel jeu,

On appelle *sommier* l'ensemble horizontal sur lequel reposent les tuyaux verticaux et muni du double système mécanique de contrôle d'alimentation en air de chaque embouchure.

L'orgue d'Aubenton comporte un clavier de 54 touches avec 7 jeux, un clavier de 54 touches avec 13 jeux, un clavier de 36 touches avec 4 jeux et un pédalier de 25 notes avec 3 jeux ... soit un total théorique de 1 299 tuyaux (selon l'inventaire réalisé en 1951 par le facteur d'orgues lillois **Jean Pascal**, qui n'a compté que 36 touches là où le clavier en comporte en fait 37).

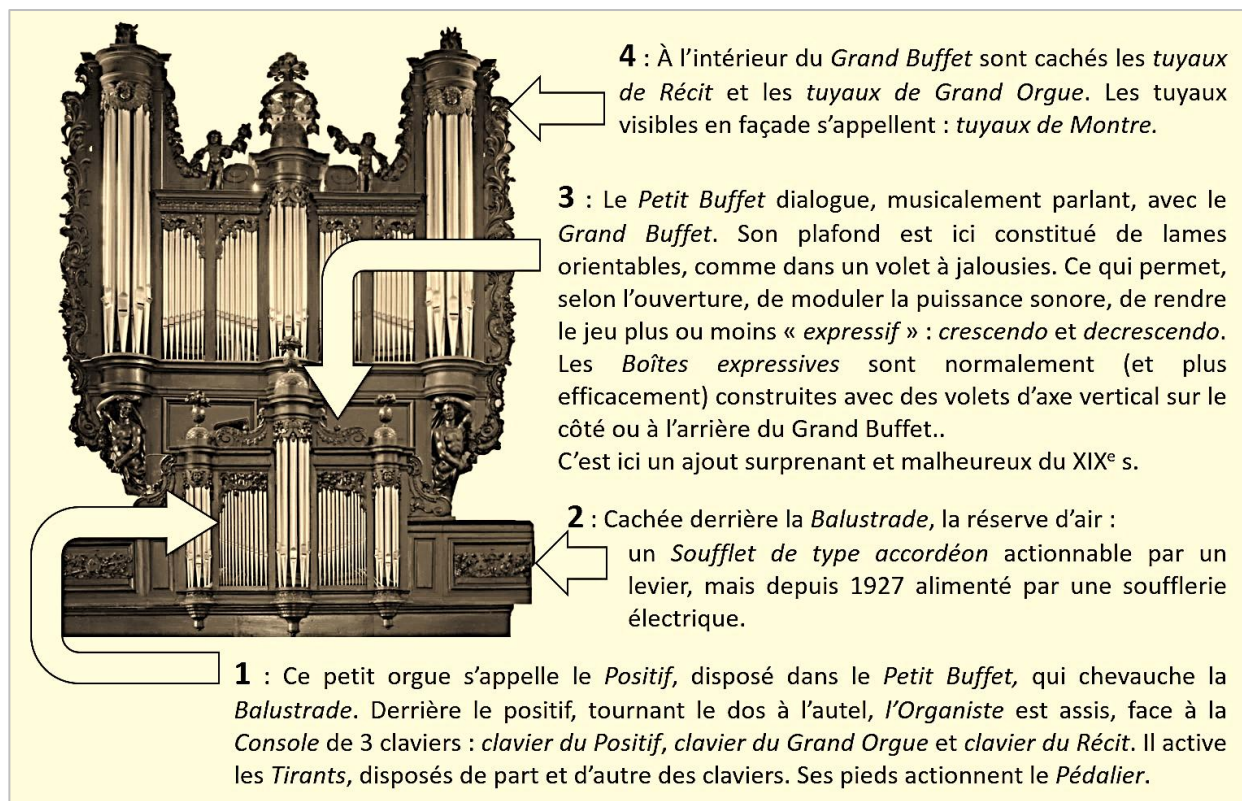
Les noms des différents jeux nous semblent aujourd'hui provenir d'un inventaire poétique de Prévert : *Bourdon, Montre, Bourdon à cheminée, Prestant, Doublette, Cornet, Fourniture, Trompette, Clairon, Flûte, Nasard, Tierce, Cromorne...*

Comme dans tous les orgues, les tuyaux de façade (au nombre de 89), ceux qui sont visibles et faits pour être admirés, ne représentent qu'une toute petite partie de l'instrument.

Mais le chiffre impressionnant de près de 1 300 tuyaux doit être comparé à d'autres instruments : celui de Notre-Dame de Paris comporte 8 000 tuyaux répartis en 5 claviers et 1 pédalier, avec 112 jeux. Beaucoup plus récent, celui du temple mormon de Salt Lake City bat le record du nombre de tuyaux pour un édifice religieux : 11 623. Mais il y a mieux dans un temple de la consommation, à Philadelphie 28 482 tuyaux, 396 registres et six claviers, il est le second plus grand orgue au monde après le *Boardwalk Hall Auditorium Organ* d'Atlantic City, qui comporte 33 114 tuyaux, 314 registres et sept claviers. Construit entre 1929 et 1932 ce dernier n'est actuellement fonctionnel qu'à 25 % et le coût de sa restauration est estimé à ... 16 M\$.

D'où vient donc la valeur de l'orgue d'Aubenton ? ... Et d'ailleurs : d'où vient l'orgue d'Aubenton ? Avant de le savoir, quelques mots du vocabulaire familier à l'organiste, mais pas au profane.

L'orgue est disposé sur une *tribune*, à l'entrée de l'église.



Quatre personnages interviennent dans la beauté de l'orgue : deux joyeux angelots le dominent, tandis que deux solides gaillards musclés, les *Atlantes*, supportent les tourelles portant les plus hauts *tuyaux de montre* : une composition classique pour le Grand Siècle de Louis XIV, dans un ensemble d'ébénisterie qui a valu à l'instrument d'être classé à ce titre par les **Monuments Historiques** dès 1931.

## Monument historique ... mais : quelle Histoire ?

L'orgue d'Aubenton y arrive en pleine Révolution : 1791. Il provient de l'abbaye de moines prémontrés de Bucilly, une commune à 10 km en aval sur le Ton, dont l'église sera complètement rasée, dans la fièvre révolutionnaire.

Mais auparavant, l'orgue, une partie du mobilier (les stalles) et des tableaux, ont été vendus au titre des *biens nationaux*, et la commune d'Aubenton a pu en faire l'acquisition. Dans cette période troublée, l'église Notre-Dame d'Aubenton survit, mais en devenant un des temples nouvellement consacrés au culte de *la Déesse Raison* ou de *l'Être suprême*...

C'est **Michel Kerst** qui a réalisé le transfert de Bucilly à Aubenton et le remontage. De ce facteur d'orgue à Charleville-Mézières, on en sait fort peu de choses.

Aubenton est alors un centre judiciaire, commercial et administratif d'une certaine importance, qui possède déjà un orgue dont on conservera la tribune quand arrive celui de Bucilly. L'orgue était un luxe coûteux que seules les églises importantes pouvaient se permettre. Jusqu'en 1789, on retrouve à Aubenton les mentions des organistes titulaires, depuis 1636 où l'orgue est joué par un **Simon Lebègue**, peut-être parent de **Nicolas Lebègue** (1631-1702), célèbre compositeur et organiste de l'église parisienne Saint-Merry, originaire de Laon.

Peut-être donc, pendant quelques années dans le temple d'Aubenton, un nouvel organiste titulaire joue-t-il des pièces profanes telles que la fantaisie intitulée : *la Marche des Marseillais et l'air « Ça ira »*, composée sur des variations de La Marseillaise par **Claude Balbastre** et qu'il interprète sur l'orgue de Notre-Dame de Paris, devenue également : temple de la Raison ?

En 1794, la République devient officiellement athée, abandonnant déesse Raison et Être suprême, et l'orgue reste probablement silencieux jusqu'à la réouverture des églises au culte catholique après le Concordat de 1801 entre **Napoléon** et le **Pape Pie VII**.

Pendant plus d'un siècle (jusqu'en 1905), les églises et leurs biens seront gérés par un « *conseil de fabrique* » formé des prêtres et des notables catholiques de la paroisse. C'est sur les finances de la paroisse que l'orgue, comme le reste de l'église, doit être entretenu.

Plus ou moins entretenu par l'organiste titulaire, chargé de le réaccorder, l'orgue s'est dégradé progressivement, trois-quarts de siècle après son transfert à Aubenton. Si bien que des experts parisiens, sollicités par **l'abbé Jonniaux** en 1853, chiffrent à 10 000 francs le montant des réparations nécessaires, 4 000 en se limitant au strict minimum... alors que le conseil de fabrique accuse de son côté un déficit de 950 francs. La commune et son maire, le docteur **Célestin Landragin**, est prête à aider, mais doit avant tout subvenir aux besoins pressants des familles ouvrières qui viennent d'être privées de travail par l'incendie de la filature.

Une supplique est alors envoyée à l'empereur Napoléon III, lequel fait sans doute répondre positivement puisque les travaux sont finalement confiés en 1855 à **Sébastien Zeiger**, organiste, marchand de pianos et facteur d'orgues à Laon. On lui connaît des activités à Moncornet (1869) et La Ferté-Milon (1868). Il est fils, ou frère, d'Augustin Zeiger (1805-1868), originaire d'Alsace, puis établi à Lyon où on lui doit l'orgue Zeiger de Saint-Polycarpe.

Le marché de remise en état est signé pour 3 400 francs, comprenant : le redressement et polissage des tuyaux défectueux, le remplacement de ceux hors d'usage, le remplacement des quatre soufflets d'origine par un soufflet-réservoir neuf unique, les jeux de trompette et de clairon sont également remplacés à neuf, Zeiger récupérant, pour 300 francs, les quatre vieux soufflets cunéiformes, vieux sommiers et jeux.

Neuf mois plus tard, le conseil de fabrique ajoute la commande « *d'un récit comprenant quatre jeux de trente-sept notes ; les jeux sont : un bourdon, une flûte harmonique, un hautbois, un euphone, le tout renfermé dans une boîte d'expression, pour la somme de douze cent francs.* »

Le dix-neuvième siècle est une période pendant laquelle les orgues classiques, baroques, comme celui d'Aubenton, vont subir de nombreuses modifications malheureuses, pour les adapter au style « moderne ». Dans la revue spécialisée Calcant n°73 du premier semestre 2021, consacrée à l'orgue d'Aubenton, Jan Van Mol écrit (en flamand) :

« Ce qui suit n'est « *pas la page la plus glorieuse de notre histoire de l'orgue [...] Les artisans plus ou moins habiles [...] ne songent pour le moment qu'à panser les plaies* » (François Sabatier, Les orgues de Paris).

Les organistes (Séjan, Balbastre, Fessy, Boëly, Miné, Lasceux) reprennent leur métier et adaptent prudemment leurs compositions au style moderne. La tessiture des claviers monte jusque fa ou sol, au lieu de do ou ré. Pas évident, parce qu'il faut adapter ou changer sommiers, mécaniques et claviers. Voilà ce qu'on appelle *l'orgue de transition*. [ou encore désigné par : *orgue romantique*] (...)

« C'est donc Sébastien Zeiger qui exécute ce travail de modernisation, encore prudente, à Aubenton. Le dessus des claviers est étendu jusque fa et le troisième clavier, un petit dessus d'écho, est remplacé par un récit en boîte *expressive* où, par manque de place, manque l'octave basse. Il remplace les soufflets cunéiformes par un réservoir moderne.

« Assez bizarrement, c'est probablement Zeiger qui change l'ordre classique des claviers : le premier pour le grand orgue, le deuxième pour le positif. Complication pour la mécanique mais commodité pour l'organiste ? Nous avons retrouvé la même situation à Hondschoote (Nord), restauré en 1860 par Ch. L. Neuville.

« Orgue de transition ? Certes, mais avant d'en juger, on pourra d'abord se référer à un cas analogue que l'on écoute avec admiration : l'orgue de Bar-sur-Aube. Provenant cette fois de l'abbatiale de Remiremont (1744), transféré à Bar après la Révolution, et remanié par Nicolas-Antoine Lété (Mirécourt) en 1845. Là aussi, le troisième clavier fut changé en récit expressif mais restait un clavier de dessus (c-f''', 42 notes). »

Sébastien Zeiger, puis son fils, entretiennent l'orgue d'Aubenton jusqu'en 1877. Les interventions suivantes, réalisées par des amateurs ou des artisans obscurs, lui font plus mal que de bien : par exemple, la tentative de rendre le positif expressif par des jalousies dans le plafond.

L'orgue d'Aubenton souffre particulièrement des deux guerres mondiales : il perd en 1917 tous ses tuyaux de façade, réquisitionnés par les Allemands qui, fort heureusement, limitent le pillage aux plus grandes pièces d'étain. En mai 1940, deux bombes détruisent une partie de la toiture de l'église et affectent en partie l'instrument, nécessitant des réparations faites dans l'urgence. Dans les deux cas, les maires de l'époque ne pensent pas à déclarer l'orgue lors des procédures de dédommagements, d'où des complications phénoménales par la suite.

Entre les deux guerres, l'instrument mutilé accompagne néanmoins toutes les cérémonies religieuses, dans une église que chaque dimanche emplit entièrement. En 1927, **Pol Renault**, facteur d'orgues à Signy-le-Petit, procède au relevage de l'orgue et installe une soufflerie électrique qui remplace la personne chargée d'activer manuellement le soufflet-réservoir : un évènement mentionné sur une plaque retrouvée en avril 2021, pendant les travaux de remise en état.

En 1931, le buffet et la tribune sont classés par le **Ministère des Beaux-Arts**... mais il faudra attendre encore trente ans pour que l'orgue retrouve des tuyaux de façade, cette fois en zinc, moins coûteux que l'étain.

Les péripéties, cette fois très documentées, qui accompagnent ensuite les divers travaux de remises en état partielles, d'inventaire et projets de restauration, pourraient emplir tout un volume. Démarches qui sont accomplies avec beaucoup d'énergie sous l'impulsion de deux curés mélomanes : le chanoine **Alphonse Pire** d'abord, puis son successeur issu de Saint-Michel-en-Thiérache (à 20 km d'Aubenton).

Ce dernier, le **doyen Louis Versluys**, avait eu recours à **Félix Raugel** (renommé comme musicien, chef d'orchestre, historien de l'orgue) pour l'expertise de restauration de l'orgue **Boizard** quand il officiait à Saint-Michel.

Faute d'un financement suffisant, les travaux confiés en 1961 par le doyen Versluys à l'entreprise nantaise **Beuchet**, sur les conseils de Félix Raugel, laissent, un instrument à moitié fini, mais jouable, comme en témoigne un magnifique concert inaugural le 3 septembre 1961, et ce qui justifie son classement en 1965 par les Monuments Historiques, pour la partie instrumentale, avec 16 jeux (sur 32).

La maison Beuchet continuera à intervenir sur l'orgue jusqu'en 1967.

Le très actif doyen fonde en 1977 l'**Association des Amis de l'orgue historique d'Aubenton**, avec le soutien de la commune, propriétaire de l'instrument, et en particulier du **docteur Alain Schlienger** qui en deviendra l'infatigable président, jusqu'à sa disparition. Mais sans avoir vu se concrétiser le rêve d'une restauration achevée.

Les années qui suivent sont marquées par des concerts au programme soigneusement choisi pour tenir compte des limites de l'instrument, dont celui de 1978 avec **Georges Delvallée**.

Des concerts favorisant la collecte de fonds et le *lobbying* (un mot encore peu usité alors), pour le passage à l'étape suivante, de restauration intégrale.

Des études et devis très complets sont alors établis par **Jacques Petit-Falaize**, facteur d'orgues (également artiste peintre) à Signy-l'Abbaye.

Étape finale, ... qui sera sur le point de se concrétiser dix ans plus tard en 1990-91 : mais la mécanique se bloque pour des raisons mystérieuses. Le projet de restauration est abandonné, alors qu'une convention pour sa restauration est pourtant signée par l'État, la Région, le Département et la Commune...

Depuis, et faute d'un contrat d'entretien, faute d'être bien protégé des intempéries par une toiture parfaite, un plancher protecteur sur le plafond peint de 1685, l'instrument devient à nouveau progressivement à peine jouable, et se couvre de poussière...

L'orgue, mais aussi un amas considérable de matériel disposé sur la tribune, derrière celui-ci : tuyaux, sommiers... Du matériel identifié comme provenant surtout de Zeiger, mais aussi des jeux du XVIII<sup>e</sup> et même XVII<sup>e</sup> siècles qui semblent à première vue complets et intacts. Et on découvre - tout récemment - qu'il s'agit d'un matériel d'importance encore plus grande que ce qu'on supposait.

En 2020, l'arrivée de l'organiste flamand **Jan Van Mol** et l'élection comme maire d'Aubenton du nouveau président des Amis de l'Orgue, **Bernard Gréhant**, relancent un processus de renouveau de l'instrument. Réalisé par les bons soins du facteur d'orgues **Pierre-Adrien Plet** un dossier de remise en état est traité en un temps record grâce à la diligence de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Le but est de rendre l'orgue d'Aubenton jouable dans l'état où il se trouvait en 1965 et, en outre : de sécuriser le matériel abandonné en vue d'une intégration et restauration ultérieures.

Conservateur des Monuments historiques au sein de la DRAC, Madame **Anita Oger-Leurent** fait appel à l'expertise d'**Éric Brottier** pour valider le projet. C'est une première consécration et, on le verra : une première coïncidence, pour notre orgue aubentonais, puisqu'Éric Brottier est également l'un des deux experts chargés d'analyser l'état de l'orgue de Notre-Dame de Paris, après le terrible incendie du 15 avril 2019...

... Mais ces travaux donnent aussi une nouvelle impulsion à : la quête de l'auteur. L'auteur de l'instrument...

L'orgue d'Aubenton était considéré comme anonyme jusqu'à présent. Dans son *Histoire d'Aubenton*, Alain Schlienger avait déjà supposé l'instrument construit « *en 1735 par un facteur nommé Thierry ou Boizard* ».

En effet, **Norbert Dufourcq** (Le livre de l'orgue français Tome II, Le Buffet - Paris 1969) fait ressortir la ressemblance du buffet avec celui de Saint-Michel-en-Thiérache, comme d'ailleurs aussi de ceux voisins de Montcornet et de Rozoy-sur-Serre. De l'orgue de l'abbatiale de Saint-Michel, conservé admirablement, on connaît indiscutablement l'auteur : Jean Boizard né à Sedan en 1666, et formé à Paris chez les facteurs d'orgue Thierry. Un personnage qui connaît une fin tragique, âgé de 51 ans à peine, à la suite d'une chute pendant la nuit de Noël, provoquée « *par la trop grande quantité de vin qu'il avait prise* ». Il meurt 18 ans avant cette datation bien mystérieuse de 1735, généralement attachée à l'orgue de Bucilly-Aubenton...

L'attribution de l'auteur d'un orgue confisqué pendant la Révolution se révèle souvent un problème puisque, en règle générale, les archives de l'abbaye ou de la paroisse concernées sont perdues en même temps.

C'est grâce au travail assidu de l'organologue passionné **Pierre Hardouin**, rédacteur en chef pendant plus de 30 ans de la revue Connaissance de l'Orgue, qui a fouillé dans les notules des notaires parisiens que nous présumons désormais que l'auteur initial de l'orgue d'Aubenton est : **Alexandre Thierry**.

En effet, **Christian Lutz**, organologue chargé, après l'incendie, de l'expertise du grand orgue de la cathédrale Notre-Dame de Paris, une autorité reconnue internationalement, retrouve ce passage d'un article de Pierre Hardouin, publié au printemps 1981 dans la revue Connaissance de l'Orgue, n°42 page 27, sous le titre : *Facteurs parisiens : Alexandre Thierry (fin)*.

« *Nous avons plusieurs jalons de son [Alexandre Thierry] activité dans ces deux dernières années [1696-97] : il retourne à St Pierre de LAGNY pour 900 l. de travaux, construit un orgue neuf pour l'abbaye Saint Sulpice de Bourges, un autre pour celle de Bucilly, valant plus de 2000 l. C'est cet instrument qui survivrait aujourd'hui à Aubenton considéré jusqu'ici comme anonyme. [...]*

*Quant à ce qui subsiste matériellement de l'œuvre d'Alexandre THIERRY ; c'est évidemment peu de choses, les buffets n'étant pas son fait et les tuyaux encore là ayant bien sûr été souvent modifiés au XVIII<sup>e</sup> ... et plus tard. »*

Les Thierry, sont avec les **Clicquot** les artisans qui ont dominé la facture d'orgue au temps de Louis XIV. Contrairement à la dynastie Clicquot dont subsistent des instruments presque entièrement conservés (Poitiers, Houdan, Souvigny, Saint-Sulpice en grande partie ...) **il reste très peu de matériel originel des Thierry, ce qui peut signifier que l'orgue d'Aubenton et aussi sa tuyauterie abandonnée mais intacte, seraient les témoins les plus importants de leur art...**

Publié dans les volumes d'avril 1931 et de juillet-octobre 1931 de Analecta Praemonstratensia, le journal du **R.P. François Humbert** relate jusqu'en septembre 1736, la période où lui est confiée l'abbaye de Bucilly : de 1717 à sa mort en 1738.

*« À mon entrée à Bucilly nous estions 18 Rx [Religieux]. ... Robert Simon, **organiste**, (p. 166) (...) Le 14<sup>e</sup> mars j'ai nommé P. Robert Simon à la cure de Bucilly. Il a pris possession quelques jours après le 24<sup>e</sup> mars. En ce temps on a mis à la sacristie deux chappes de damas violet et une de damas vert. Le tout a coûté 240 l. (p. 168) »*

On comprend qu'avec ce niveau de détails, le révérent père Humbert n'aura pas manqué de noter toute intervention sur l'orgue. C'est ce qu'il fait au mois de septembre 1723 :

*« Nous avons fait marché avec un nommé Bernard pour **relever et réparer notre orgue**. Il doit avoir 70 livres et nourri avec son compagnon comme les RR. C'est dom Louis Bitry prieur de Saint Michel qui a le devis et marché. » (p. 243)*

Or, il n'est plus question d'orgue jusqu'à la fin du journal de l'abbé, en septembre 1736. Il est donc impensable que la fabrication d'un nouvel orgue ait eu lieu sous l'abbé Humbert, sans qu'il en fasse état.

Dans le tome quatorzième du Bulletin de la Société Archéologique de Vervins 1890-91 est rapportée la communication faite en séance par le **docteur Penant** : il s'agit des matériaux historiques rassemblés par son parent et ami **Amédée Piette**, membre de cette société et auteur en 1850 d'une première notice sur l'abbaye de Bucilly.

*« En 1739 on songe enfin sérieusement à la réfection entière de l'église. (...) Le procès-verbal de ces opérations, dont l'original est au dossier formé par Am. Piette, est daté au commencement du 19 mai 1739 et à la fin du 31 mai suivant. (...) Nous laisserons les experts décrire les désastres des murs, des charpentes, etc., ne voulant prendre de leur rapport que les détails propres à donner une idée de l'ensemble de l'antique église de l'abbaye. (...) Après avoir ainsi consigné le résultat de leur visite, les experts dressent en ces termes le devis de la nouvelle église à bâtir.*

*« Avant d'entamer la démolition du corps de l'église, il convient de [...] démonter le jubé et les deux autels qui sont appuyés [sic] avec tous les ornements d'architecture et de sculpture dont le jubé et les autels sont ornés. »*

*(...) Enfin il faudra démonter le buffet du grand orgue et du positif, en ranger les pièces dans l'endroit qui sera indiqué et les remonter après la reconstruction de l'église ; (page 77) »*

Probablement à partir des mêmes matériaux, l'historien local **Alfred Desmasures** écrit en 1892 :

*« Avant de démolir la vieille église, on en retira tout ce qui était précieux et méritait d'être conservé, tel que [...] les deux autels du jubé [...] les stalles, le buffet des orgues etc. »*

(in : Histoire du Village de Bucilly & de son Abbaye Hirson 1892 p. 22)

Il serait invraisemblable qu'un orgue neuf ait été construit, entre 1736 et 1739 dans une église à ce point menaçant ruine. La date communément attribuée de 1735 ne tient pas.

Attribuée, ... du moins avant que soit retrouvé le texte de Pierre Hardouin.

L'orgue d'Aubenton a donc une origine nécessairement antérieure à 1717...

En 1678, ravi de l'accueil qu'il reçoit en l'abbaye de Bucilly, **Louis XIV** lui fera cadeau de 50 pièces d'or, employées à la construction de l'hospice. Y aurait-il eu une générosité ultérieure, ayant permis la construction de l'orgue... par un des facteurs attitrés du roi ?

Et qui s'est chargé du remontage, après les travaux de l'église de Bucilly ? Peut-être ici **François Thierry** (1677-1749), neveu d'Alexandre, le facteur du grand orgue de Notre-Dame de Paris dans son buffet actuel, entre-t-il en jeu ? Mais pas avant 1740 ... dans une église d'abbaye toute neuve. Si des textes cités plus haut, on imagine que jubé avec autels latéraux et buffet d'orgue faisaient un tout dans l'ancienne église, a-t-il fallu adapter l'instrument pour le transformer en orgue de tribune dans la nouvelle église, comme il se trouve à Aubenton sans aucune trace d'un buffet à double face (direction nef et direction chœur) ?

Voilà donc un instrument encore objet de bien des interrogations.

Toutefois, avec Christian Lutz, on peut dès à présent conclure :

*« (...) il s'agit de l'orgue Thierry le mieux conservé, et donc le meilleur témoin de cette famille qui a dominé la facture d'orgues française durant un siècle. C'est dire tout l'intérêt exceptionnel de votre orgue ! »*

Une conclusion qu'on rapprochera de celle exprimée il y a 60 ans par **le chanoine Henri Doyen**, maître de chapelle et organiste titulaire du grand orgue de la cathédrale de Soissons, au lendemain du concert inaugural du 3 septembre 1961 faisant suite à la première étape de restauration, et pour l'occasion jouant l'orgue d'Aubenton :

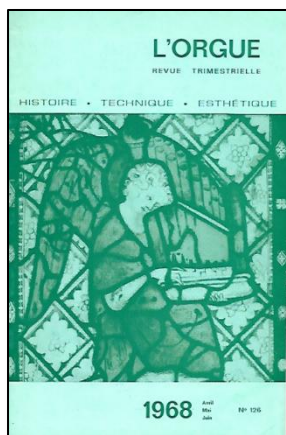
*« En ce qui me concerne je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait d'inaugurer cette première étape (décisive) de la résurrection de votre orgue si intéressant. Dès qu'une Soubasse 16 (indépendante) sera en service à la pédale avec quelques jeux au clavier Récit nous pourrons dire que vous possédez le plus bel orgue de toute la région et ceci à tous les égards (historique ; buffet ; jeux). »*

(Lettre au doyen Louis Versluys 4 septembre 1961 – Souligné par HD)



Notice rédigée par Jan Van Mol et Bernard Gréhant – Mai 2021

Sources citées, et : *Les Orgues d'Aubenton* M. Vanmackelberg – Revue L'Orgue n°126 pp. 59-73 Avril-Juin 1968



En 2020, l'Association des Amis de l'Orgue sort d'une bonne dizaine d'années de léthargie. Dorment dans un carton de précieux documents d'archives, dont le classement par Marie-Claude Blin permet de retracer et de partager en réunion toutes les péripéties de l'instrument, telles que décrites ci-dessus et complétées par l'achat des tout derniers exemplaires du numéro 126 de la revue L'Orgue (1968) contenant le précieux article du R-P Vanmackelberg.

Autre prêtre dont le rôle est absolument déterminant : le doyen Versluys, déjà cité plus haut, un prêtre hollandais qui anime pendant 26 ans la paroisse d'Aubenton et auquel la Thiérache doit l'arrivée à Jeantes du père

Hans Suasso de Lima de Prado et du peintre Charles Eyck, donc : ... les fresques bien connues de

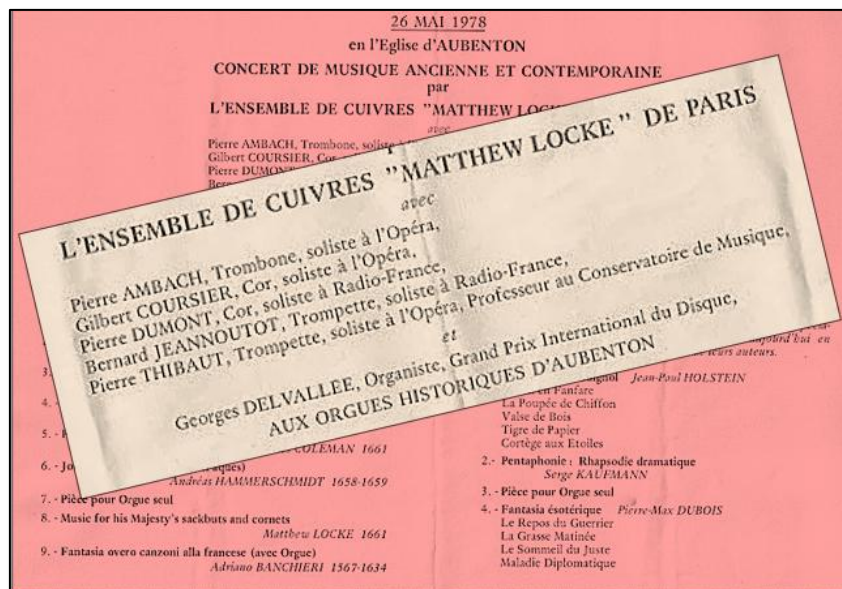


l'église Saint Martin et les vitraux latéraux de Notre-Dame d'Aubenton. Il faut saluer l'énergie dont a fait preuve ce père fondateur de l'Association des Amis de l'Orgue Historique d'Aubenton, aux côtés du non-moins énergique et prolix Dr. Alain Schlienger. Venant de la paroisse Saint-Michel en Thiérache, il faut dire que l'abbé Versluys n'ignorait rien de la valeur d'un orgue !

On imagine mal la triste image que donnait cet orgue entre 1917 et 1961, et si la restauration

confiée par le Doyen à l'entreprise nantaise Beuchet-Debierre avait de quoi être largement critiquée, au moins a-t-elle permis de lui donner suffisamment de dignité pour justifier son classement MH en 1965 pour la partie instrumentale.

Nous leur rendons hommage, ainsi qu'au chanoine Alphonse Pire, leur prédécesseur malheureux dans les tentatives de redonner à l'instrument ses tuyaux de façade.



Hommage également pour leur talent d'organiseurs de concerts prestigieux, dès la création de l'association : déjà près d'un demi-siècle nous sépare de celui du 26 mai 1978. Le soutien hirsonnais de **l'Inter-Club de Thiérache**, comme aujourd'hui le feraient les *Rotary* ou *Lions Club*, a été déterminant dans la collecte de fonds en vue d'une complète restauration. De manière symbolique mais non négligeable, l'association a très partiellement

contribué à cet objectif, tout en asséchant presque un livret A qui dormait depuis au moins 33 ans, par la remise d'un chèque de 10 000 € à la commune : c'était lors du concert du 30 mai 2021.

Le concert d'aujourd'hui avec Kit Armstrong affiche un slogan : « *La rencontre d'un virtuose et d'un orgue exceptionnel* ». Une *pub* tout à fait justifiée. De même qu'est justifié le mot *rencontre(s)* dans une aventure comme celle que nous vivons depuis 6 ans. **Des rencontres humaines**, dont le point de départ est sans conteste l'installation de Jan van Mol à quatre kilomètres d'Aubenton, après un projet d'achat de l'immeuble abritant l'ancienne pharmacie... juste en face de l'église dont il savait le trésor, car Jan est tout autant « *organologue européen* » qu'organiste professionnel.

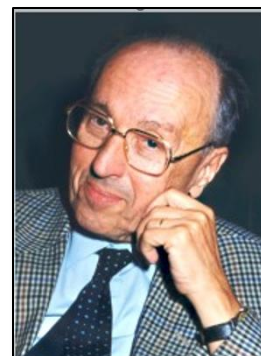
Autre rencontre tout aussi déterminante, impressionnante même, fut la visite à Aubenton déjà mentionnée de Christian Lutz



à qui fut confiée la coordination de l'ensemble des actions de sauvegarde et remise en état de l'orgue de Notre-Dame de Paris, un de ces chantiers fantastiques dont de nombreux documentaires et dont les résultats prodigieux tendent à presque effacer le traumatisme de l'incendie.

Et celui-ci ne venait pas les mains vides, mais, on

l'a dit : avec l'article de Pierre Hardouin valant presque certificat de paternité pour notre instrument orphelin. Pierre Hardouin (1914-2008), professeur de lettres classiques à Montaigne, que l'auteur de ces lignes y croissait enfant, ... ainsi parfois qu'au domicile familial ! Compagnon de captivité de Pierre Gréhan en OFLAG, il lui avait enseigné le grec, sans doute lors de cours collectifs, car, même dans les camps dits



« disciplinaires », proches de Lübeck, les officiers n'étaient astreints à aucun travail et devaient combler leurs loisirs forcés. Homme de mémoire, Pierre Hardouin animait sans doute une association d'anciens OFLAG : 5 ans de captivité et de souvenirs.

Une autre rencontre fructueuse fut celle de Pierre-Adrien Plet à qui fut confiée la remise en état de l'instrument.



Nous le voyons ici dans ses vastes ateliers de Macey, près de Troyes, au milieu de « nos » tuyaux, tandis qu'en vignette apparaît, l'assistant-robot bien pratique pour l'accord de chaque note. Et à sa droite, de dos, agenouillé devant le positif en cours de remontage, son « *apprenti quarantenaire* » : Benoît Paillard, ancien pilote commandant de l'Armée de l'air animé d'une nouvelle passion où la mécanique des fluides intervient autrement que pour la portance des ailes de ses Airbus A400-M, cet avion magnifique qui aurait dû, en partie grâce à lui, survoler Aubenton le 14 juillet 2021 après le défilé parisien, en l'honneur de l'enfant du pays, Jean Mermoz dont on inaugurerait la fresque-souvenir : la météo s'y est opposée.

Rencontres aussi avec les artistes pendant la période où, de nouveau, les concerts n'ont pas manqué. Mais cette fois des concerts gratuits, bien loin de l'objectif de recueillir suffisamment de fonds pour participer de manière significative à une restauration : Lydia Ksiazkiewicz et Francesca Sorteni, Benjamin et Laetitia Steens, Willy Ippolito et Romain Davazoglou, Léon Kerremans, Jean-Paul Rouwez, ... Sans oublier les organisateurs des *Orgues de l'Aisne* : Jean-Michel Verneiges, qui comme tout nouveau directeur départemental de la Musique s'était frotté au délicat dossier aubentonnois dans les années 1980, Bernard Dekeyser puis Olivier Mathieu...



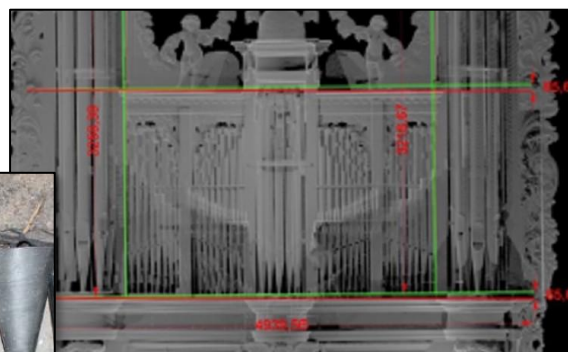
Autres rencontres dues à ce « métier-à-tisser des liens » qu'est l'orgue d'Aubenton : les techniciens-conseils missionnés par Anita Oger-Leurent, conservateur MH sur le site d'Amiens de la DRAC : d'abord Éric Brottier, puis Vincent Thuillier. Et rencontres enfin avec Quentin et Floriane Requier dans cette restauration partielle qui, avant même qu'elle soit achevée, conduira à la soirée du 18 septembre, avec auditions à l'orgue de chœur et de tribune par Isabelle Fontaine et Jan van Mol, puis à la table-ronde animée par Jean-Michel Verneiges.



Rencontres aussi parfois avec les enfants du groupe scolaire d'Aubenton, qui, au moment des Journées du Patrimoine entraînent de force leurs jeunes parents à la découverte d'une église et d'un instrument que la plupart ne connaissent pas !

En février 2023 est donc achevé le diagnostic de l'orgue : deux volumes sous le titre *d'Étude préalable* et la signature d'Éric Brottier. 133 pages pour la partie technique, avec une cartographie complète de l'instrument radiographié, permettant l'analyse des déformations structurelles.

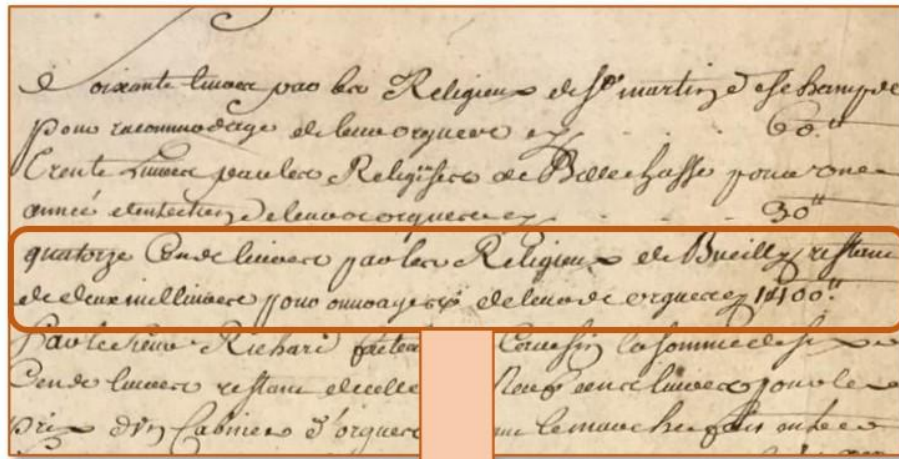
Et plus classiquement : un nouveau recensement et analyse d'état de l'ensemble des jeux en place ou stockés.



69 pages également pour la partie historique et en annexes : toutes les sources collectées par Françoise Piat, soit 962 pièces d'archives retrouvées, classées et numérisées (près de 12 Go).

Comme on peut s'en douter, c'est tout d'abord le fameux acte de succession Thierry qui fut la première lue dans ce trésor, telle que Pierre Hardouin l'avait découverte il y a 45 ans :

|                                      |                  |                               |
|--------------------------------------|------------------|-------------------------------|
| Archives départementales de l'Aisne  | G2525            | 1666 07018 Gages Dorma        |
| Archives départementales de l'Aisne  | G2525            | 1699 0223 Gages Visbée FO     |
| Archives Nationales de France, Paris | MC/ET/CXI/3<br>1 | 1707 0318 Transaction Thierry |
| Archives départementales de l'Aisne  | G2525            | 1718 Gages Varoqueau          |
| Archives départementales de l'Aisne  | G2525            | 1722 Gages Varoqueau          |



Oui,

*quatorze Cents livres par les Religieux de Bucilly restant de deux mille livres pour ouvrage de leur orgue 1700.*

dans les sommes restant dues aux ayants-droits d'Alexandre Thierry, on lit bien : *quatorze Cents livres par les Religieux de Bucilly, restant de deux mille livres pour ouvrage de leur orgue.*

Encore faut-il s'assurer que ce montant de 2 000 livres est cohérent par rapport au coût de réalisation complète d'un instrument. Dans une collection *Parcours du Patrimoine* et sous un petit format illustré qui fait envie, la Région Grand Est vient de publier « *Les Orgues des Ardennes* » (03/2026). On y découvre « *le chef d'œuvre abandonné de Boizard à Donchéry.* » Plus ancien, c'est presque un frère jumeau de celui de Saint-Michel... mais dont tous les tuyaux partis en Allemagne n'ont jamais été remplacés.

La commande est passée à Jean Boizard en 1702, pour un total de 1800 livres : même en tenant compte de la présence de matériaux de réemploi, l'ordre de grandeur est bien respecté, et les sources ne doivent pas manquer pour le confirmer.

Et cette paternité, nous aurions dû la connaître depuis longtemps si on en juge par cette autre archive relevée par Françoise Piat : organiste, membre rapporteur à la Commission supérieure des orgues historiques au Ministère de la culture, André Isoir est aussi membre de l'Association

Française pour la Sauvegarde de l'Orgue Ancien (AFSOA) de Jean Fonteneau et ... Pierre Hardouin qui, le sachant en charge du dossier d'Aubenton, lui a passé l'information.

Dans une lettre envoyée le 14/01/1982 à l'expert Jean-Marie Meignien, André Isoir confie :

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>COMMISSION SUPERIEURE DES MONUMENTS HISTORIQUES</p> <p>5ème Section — Orgues Historiques</p> <p>Séance du 12 mars 1982</p> <p><b>PICARDIE</b></p> <p><b>AISNE</b> — Aubenton — église — orgue — inventaire du matériel ancien.</p> <p>Rapporteur : M. André ISOIR</p> <p>Le facteur a été désigné, le devis approuvé. Cependant il peut y avoir un problème pour placer le bourdon 16. à l'intérieur du buffet. Il s'agit d'un orgue construit en 1685 par Thierry.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

« Concernant Aubenton j'ai appris par Hardouin qu'Alexandre Thierry a construit entre 1685 et 1695 l'orgue de l'abbaye de Bucilly, ce qui ne m'étonne pas car les tuyaux anciens d'Aubenton ressemblent fort à ceux de Saint Germain des Prés. » ... Ils le savaient ! Alors ?

Alors : rien ! Dans le long feuilleton de la décennie 1980 où le facteur d'orgues Jacques Petit-Falaize doit multiplier les devis dans un sens puis dans l'autre, le dossier est repris par Alain Gigot, architecte en chef des MH, qui par exemple préside à Aubenton une réunion le 18 décembre 1989. En voici le compte-rendu manuscrit par notre Docteur Alain Schlienger :

*Monsieur MEIGNIEN fait un résumé de l'historique de nos belles orgues dont, dit-il, Boizard n'est pas étranger à la construction en 1735. Il nous relate les désastreuses réparations faites au XIX<sup>ème</sup> siècle et en 1927 par le facteur Renault.*

*Monsieur MEIGNIEN nous fait part des difficultés de l'avancement du dossier présenté entre 1980 et 1983. Les parties présentes estiment que c'est un grand bien pour Aubenton que ce dossier soit discuté seulement maintenant car actuellement la subvention atteint 95 % - il ne reste donc pour la commune que 5 % à déboursier : ce qui ne s'est jamais vu car la participation normale d'une commune pour ces travaux est de 25 %.*

*Messieurs MEIGNIEN, GIGOT et LE CORRE décident de faire restaurer en même temps que l'instrument, le buffet et la tribune, ce qui entraînera des frais beaucoup moins considérables que s'il fallait faire ces travaux indépendamment. Ils essaieront de trouver un financement identique au précédent.*

*Monsieur MEIGNIEN préconise de continuer la tribune au-dessus des fonts baptismaux (à la même hauteur que la tribune actuelle) pour pouvoir y placer quatre soufflets cunéiformes. La soufflerie actuelle sera naturellement démontée.*

7 ans après, la correspondance d'André Isoir a été oubliée par son destinataire...



Et voilà qu'on prévoit soudain un retour en l'état initial de la soufflerie : 4 soufflets cunéiformes installés sur un prolongement de la tribune au-dessus des fonts baptismaux. Ceux-ci avaient été remplacés par Zeiger par un soufflet à plis parallèles disposé au même endroit, puis déplacé à son emplacement actuel par Déjardin, à la demande du clergé, pour dégager les fonts baptismaux. Inutile de dire que cette idée étonnante ne donnera pas lieu à réalisation, suite à l'explosion de coûts prévisionnels dont la justification est moins que claire.

D'ailleurs : rien de cette épuisante période d'allers-retours ne verra le jour.

Et c'est le moment de revenir à notre décennie 2020, où il fait si bon vivre pour le maître d'ouvrage, comparativement... L'étude préalable menée par Éric Brottier ne se limite pas bien entendu à un état des lieux, mais débouche sur une orientation privilégiée de restauration : tout n'est pas à mener immédiatement, compte tenu de l'état du bâtiment, *mais rien ne doit être engagé qui n'aille dans le sens de cette orientation.*

Quelle orientation privilégiée ? : l'orgue de transition de Zeiger !

... avec la suggestion de travaux d'amélioration mécanique indispensable compte tenu de la dureté fort inégale du clavier, et suggestion d'ajout de quelques jeux, ceci pour tenir compte de l'écosystème local, fortement mobilisé pour faire vivre l'instrument.

Ce sera le cahier des charges proposé à la DRAC et à la commune, ravies par cette perspective, et dont chaque ligne prend maintenant tout son sens après traduction manuelle par un facteur d'orgues qui n'a pu que s'attacher à l'instrument... Et le maître d'œuvre de conclure :



*« Il arrive que nous soyons confrontés à des orgues que l'on peut regretter d'avoir restaurés trop tôt, par manque de prudence ou de*

*discernement.*

***C'est pourquoi à cet égard et sous l'angle de notre vision actuelle des restaurations, l'échec des projets conçus pour l'orgue d'Aubenton au cours des années 1980-90, n'est sans doute pas une catastrophe. »***

Maintenant que tout cela a été dit pour être largement partagé, il nous faut profiter de la présence d'un magnifique confessionnal en bois sculpté, au fond du transept sud, pour se lancer dans quelques aveux.

Jusqu'ici, tout va bien dans la retranscription d'une des pièces archivées :

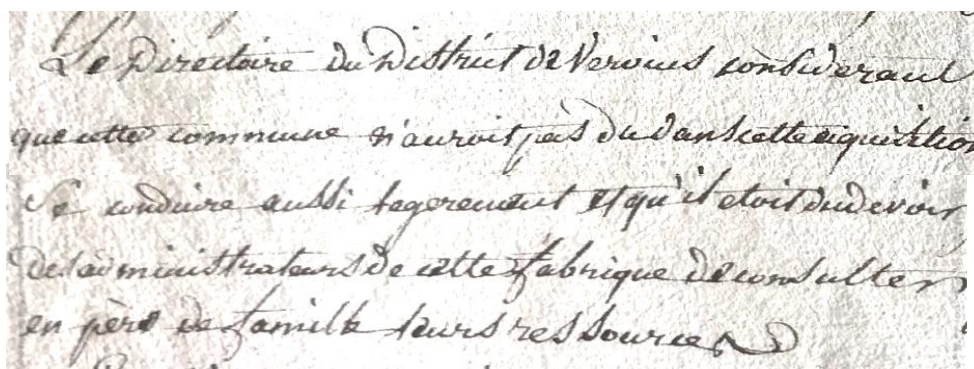
*« Par une délibération du conseil général de la commune d'Aubenton, en date du 16 janvier 1791, celui-ci autorisait le citoyen Legrand à se transporter en la cy-devant abbaye de Bucilly à l'effet de faire emplette de différents objets utiles et nécessaires en l'église Notre-Dame de cette commune, et il se trouve que le résultat de cette emplette se monte à la somme de cinq mille six cents livres due à la Nation »<sup>1</sup>*

Outre l'orgue, tout le mobilier de valeur vient de l'abbaye de Bucilly, suite à l'emplette réalisée par le citoyen Legrand pour le compte de la commune. C'est acheté, c'est livré !

Mais, au moment des relances pour paiement, la commune s'aperçoit qu'elle n'a nullement les moyens de financer l'acquisition ! C'est là que les documents inclus dans l'étude historique prennent une saveur particulière, avec l'émouvant lecture des originaux sortis des archives... Ne doutant de rien, et prenant peut-être là de très mauvaises habitudes, la commune s'adresse au Directoire du District de Vervins, qui répond :

***« Vu la demande de la commune d'Aubenton et les motifs à ce qu'il lui soit fait la remise des sommes qu'ils doivent à la république pour acquisition d'un autel et d'un jeu d'orgue à la ci-devant abaïe de Bucilly,***

« Le Directoire du District de Vervins considérant que cette commune n'aurait pas dû dans



cette acquisition se conduire aussi légèrement et qu'il était du devoir des administrateurs de cette fabrique de consulter en père de famille leurs ressources, (...)

« il y a lieu de dire que cette Commune consultera mieux ses facultés et qu'attendu l'impossibilité où elle se trouve de remplir ses obligations, elle sera déchargée de cette acquisition pour moitié, et le surplus être successivement prélevé sur les quatre pour cent provenant desdits biens de fabrique.

**Fait en Décembre ce 19 X<sup>bre</sup> 1792 l'an 1<sup>er</sup> de la république française »**

Il n'est pas certain que la dernière clause, sur le paiement de la moitié restant à régler, ait donné lieu véritablement à exécution, dans une période trouble où ce mot était plutôt durement appliqué auxdits « ci-devant », déclarés ennemis du nouveau régime. L'église d'Aubenton, pillée puis devenue Temple de la Raison, se voit donc à bon compte munie d'un nouvel orgue où seront joués les hymnes révolutionnaires, du beau mobilier des chanoines prémontrés... dont un confessionnal ! (En fait, ce petit secret était déjà connu des historiens..., et il y a prescription.)

Surtout, que la connaissance de cet épisode ne nuise pas à votre générosité ou intention de rallier les rangs des Amis de l'Orgue, une association gérée, comme l'est la commune actuelle, « en père de famille » !

Pour réviser, c'est le tableau de gauche. Pour rejoindre les Amis de l'Orgue sur **HelloAsso**, c'est à droite pour les modernes, ou par mail à [assoamisdelorgue.aubenton@gmail.com](mailto:assoamisdelorgue.aubenton@gmail.com), avec un possible virement SEPA : IBAN FR76 1020 6025 1798 7729 5064 054

**ASSOC. AMIS DE L'ORGUE AUBENTON** (un espace après le point et le L, sans apostrophe)

